

La grande saga de l'histoire du travail

Introduction à une étude à venir

La vie, c'est le mouvement ; cependant, la confrontation entre les dangers d'un progrès sans frein, devenu fou, et l'immobilisme à laquelle la nostalgie passéiste condamne, conduit aux à-coups ; et les à-coups de l'histoire ce sont les révolutions ; or, nous savons ce que cela coûte aux personnes, aux familles, aux entreprises, à la nation tout entière ; nous savons aussi qu'elles laissent le plus souvent derrière elle une situation pire que le mal qu'elles prétendent abattre. Éviter ces à-coups fait donc parti des objectifs d'une bonne politique, dont l'essentiel de la mission se résume à assurer, non pas notre bonheur – ça, c'est notre problème – mais les *conditions* d'un mieux-vivre.

Pour mener à bien cette réflexion, il nous faudrait chercher les leçons de l'Histoire, et pour cela partager notre travail en trois parties :

- *Avant les trois révolutions* : agricole, industrielle et intellectuelle.
- Les conséquences des trois révolutions : *la Révolution française*,
- enfin, *l'après Révolution* : l'époque moderne,

...avant de conclure sur les perspectives d'avenir.

Nous ne pouvons le faire dans le cadre de cette reprise... En attendant, contentons-nous de faire quelques remarques.

Bien plus démunie que les animaux à leur naissance, l'homme, par la forme de sa main, de son corps, et les capacités son cerveau... dépasse infiniment les possibilités techniques des animaux.

Un rythme fixé dans son espèce condamne en effet l'animal à répéter indéfiniment quelques actes invariables. Il en va tout autrement pour l'homme, qui, nu, faible et désarmé au départ, s'avère apte à tout. Libéré de la fatalité animale, – *par sa mémoire, son intelligence et sa volonté* – il va inventer et progresser... pour le meilleur et le pire.

Cette supériorité de l'homme réside dans sa faculté de *coordination* de plusieurs facteurs :

- Les caractéristiques de son corps avec sa position debout et l'habileté de sa main,
- les possibilités de conceptualisation (analyse et synthèse) de son cerveau,

- Mais c'est tout spécialement son **aptitude à coordonner** *conceptualisation et réalisation, à les contrôler par la morale et enfin à ordonner le tout vers des aspirations spirituelles, voire surnaturelles*, qui lui confère le pouvoir de création et, par là réaliser l'harmonie *des trois niveaux* de son être, comme nous osons à nouveau le suggérer...

La plus haute et la plus décisive des facultés de l'homme réside en effet dans la *coordination* de notre trilogie intime – mémoire-intelligence-volonté, savoir savoir-faire et faire –; *fonction ternaire* qui lui permet de progresser. **Ternaire et non duelle**, comme on voudrait nous le faire croire en escamotant le *moyen-terme**, celui du travail. C'est le déploiement de cette *ternarité* (à opposer à la dualité) qui a donné naissance aux diverses formes que peut prendre la *Civilisation* conçue comme *bien-commun* des nations.

Mais l'homme, ses instincts domptés, est capable, nous le disions il y a un instant, du meilleur et du pire : du fer il fit le soc de la charrue, mais aussi la lame de la guillotine ; il a fabriqué le fuseau pour filer la laine et... la bombe à neutron... et celle apte à neutraliser les neurones de nos enfants ; bombe d'un genre nouveau, que nous ont concoctée les psycho-pédagogues, qui, pour être insidieuse, n'en est pas moins monstrueuse !

Et, voici que ces hommes, capables de cumuler les acquis – que nous nommons bien imprudemment progrès –, non comptant de satisfaire leurs besoins, prennent les devants, et se mettent à susciter des envies afin de tirer toujours plus de profits !

Malheureusement, en effet, le monde moderne, héritier de l'essor culturel et mystique ainsi que des efforts techniques balbutiants mais réels du Moyen Âge, non content d'avoir dévoyé le travail, a dépassé la *mesure* si chère aux Grecs... pour notre plus grand malheur... Une croissance non contrôlée propulse l'homme hors de ses limites, pourtant souples, mobiles et extensibles, mais certainement pas de manière infinie, ni indéfinies.

L'homme voudrait voir battre son cœur à la cadence de ses machines ; il risque, à ce rythme qui n'est pas le sien, d'y perdre son âme toute faite pour la certitude, la sérénité, la stabilité, l'harmonie... en un mot pour le bonheur. Mais les conditions de ce bonheur, masquées par un *avoir* entièrement conditionné par la quantité et la vitesse, il semble les avoir perdus de vue.

Et voici notre homme visiblement embarrassé bien qu'à la pointe du progrès...

M.M.